

# LE NORD

EMPARONS-NOUS DU SOL

Quatrième année }

ST-JEROME, 5 OCTOBRE 1882

} Vol. IV No 47

## ST-JÉRÔME

JEUDI 5 OCTOBRE 1882

### HISTOIRE

DE

JEAN JOSEPH COLON

ET DE

JOSEPHTE JEANNE COLONNE

UN ENBAUCHEUR

(Suite).

Les jeunes gens que nous avons vus, s'étaient donné, un soir, rendez-vous à un hôtel, notre Jean Joseph les y suivit. On parvint à lui faire prendre quelques verres de bière, puis un verre de vin, puis deux. La conversation allait toujours son train.

—Après tout, s'écria l'un d'eux, ce n'est pas la mer à boire que d'aller faire un tour aux Etats. Je donne mon nom.

—Et toi Jean Joseph ?

—Je demanderai à mes parents, répondit-il.

—Bah ! demander à ses parents ! Songe donc que tu es assez grand pour réfléchir tout seul, dit l'un.

—Il tient la jupe de sa mère, fit un autre.

Allons donc chercher un biberon, répliqua un troisième.

Un gros éclat de rire, accueillit cette fade plaisanterie.

Trêve de balivernes, parlons sérieusement reprit un autre ; il ne s'agit pas de partir pour la guerre, il est question d'une promenade aux Etats, d'aller faire un petit tour de plaisir et de revenir l'été prochain. Tu ne seras pas seul, tu seras avec tes amis, ton voyage est payé. Je prends ton nom, n'est pas ?

—Il a peur de rencontrer des loups dit Arthur.

Notre Jean Joseph, appesanti par les fumées de vin, fut vaincu par le respect humain, il se leva en s'écriant : vous verrez que je serai peut-être le moins lâche de tous vous autres, prenez mon nom, je vais aux Etats, entendez vous ?

Bravo ! Bravo ! voilà un homme. Hourrah, pour notre petit Jean !

On convint du jour du départ. On donna quelques piastres à notre ami. On lui dit que son billet de passage serait acheté le lendemain et qu'il n'y avait plus à reculer car il s'exposerait à une poursuite devant les tribunaux pour dommage, etc., etc.

Le lendemain, Jean Joseph parais-

ant triste, cependant il ne dit rien à ses parents. Il ramassa son linge, fit sa malle, demanda à une de ses sœurs quelques vêtements qu'il avait égarés et se mit comme d'habitude au travail. Sa sœur soupçonna quelque chose, et avertit sa mère de

Le soir, dès que Joseph fut de retour à la maison, sa mère, sa bonne mère anxieuse s'empressa de lui demander s'il avait envie de quitter la maison. Jean Joseph répondit qu'il allait se promener.

Où ? mon fils, répliqua la mère vivement. Il est pour le moins étonnant que tu ne m'en aies pas parlé, mon fils.

—Aux Etats.

Aux Etats ! répond la famille en chœur. Mon fils ! y as-tu songé ! dit vivement la mère. Aller aux Etats, sans la permission de tes parents. Mais as-tu oublié les promesses que tu m'as faites. Mon fils tu n'iras pas.

Comme elle prononçait ces paroles le père entra. Le détermination de son fils le jeta dans la plus grande surprise. Il eut des paroles sévères pour son enfant que rien ne put fléchir ; prières, larmes, gémissements tout fut inutile, son billet était acheté, il lui fallait partir. Il partit..... et vous l'avez vu, lecteurs, mourant de faim quand il fit la rencontre du prêtre qui lui sauva la vie.

Jeunes gens, réfléchissez bien sur ce que vous venez de lire et rappelez-vous ce que l'on vous a dit si souvent au catéchisme : *Celui qui se rit des larmes de sa mère, ne sera pas heureux.*

ZACH. LACASSE. O. M. L.

A CONTINUER

### Courrier

L'ALBUM MUSICAL

Voici le sommaire du numéro de septembre :

#### MUSIQUE

Gaieté de cœur (Mazurka).....E. Blanchard  
Lecture à vue (Piano).....E. Guiraud  
Rose, ne parle pas (Romance).....A. Maillart  
Tantum ergo (Chœur).....Th. Dubois  
Larghetto (Orgue).....Muller  
Oratorio de Noël (Récitatif Et pastore).....C. Saint-Saëns

#### LITTÉRATURE

Mlle Sym.....  
La Société musicale de Ste-Cécile de Québec  
Correspondance.....  
Du mouvement musical en Canada G. Smith  
Nos reproductions.....  
Kucken.....

Comme on peut le voir, ce numéro contient plusieurs magnifiques morceaux de musique pour piano et orgue et une très belle romance. La partie littéraire est fort soignée ; il serait vraiment à désirer que cette publication qui a pour collaborateurs nos meilleurs artistes canadiens, fût reçue par tous les amateurs de la belle et bonne musique.

### Nomination

L'hon. M. Masson vient d'être nommé sénateur pour la division des Mille-Isles. Le gouvernement ne pouvait faire une meilleure nomination ; conservateurs comme libéraux, tous applaudissent à ce choix. C'était avec regret que nous avons vu cet homme éminemment distingué se retirer de la vie publique ; sa disparition de l'arène politique laissait un vide presque impossible à combler ; aussi, avons nous, à plusieurs reprises, manifesté l'espoir que sa santé lui permettrait bientôt de rentrer dans la politique active. Cet espoir s'est réalisé à la satisfaction générale du pays. Dans sa nouvelle position, M. Masson pourra, sans préjudice pour sa santé, travailler aussi ardemment que par le passé au bien du pays, et la Province de Québec pourra compter au sénat, sur un défenseur dévoué et indépendant.

### Un anniversaire de plus

C'est aujourd'hui, 5 octobre, que le collège de Ste-Thérèse, compte dans les annales de son existence un nouvel anniversaire, celui d'un jour de funèbre mémoire où l'antique toit de M. Ducharme, s'abîmait au milieu des flammes, semblait entraîner dans sa chute tout un monde d'espérances et de carrières brisées. Les élèves qui fréquentent actuellement la maison se rappellent avec quel serrement de cœur, ils reparaient le chemin de la vacance et du foyer paternel et les anciens avec quelle poignante douleur ils sentaient leur échapper leurs traditions les plus chères. La patrie elle-même qui dès l'origine de cette institution, y avait cueilli tant d'existences glorieuses pour elle, prenait le deuil en ce jour désastreux ; et la vigne du Seigneur en Canada menaçait de se dessécher à plus d'un endroit, en perdant une partie de ses plus valeureux ouvriers.

Mais à ce moment même il se trouva de grands cœurs qui jusqu'en face des débris fumants de l'Alma mater, osèrent ne pas désespérer.... Et aujourd'hui l'on accourt de toutes parts pour admirer avec quel rejuvenissement, quelle splendeur, quelle étonnante vivacité, l'Alma mater se relève de ses cendres à peine refroidies, et il est permis aux amis comme aux Benjamins de la famille thérésienne, de sourire et d'espérer, là où cet anniversaire ne reporte que dans le deuil et la consternation.

Nous profitons de l'occasion pour féliciter MM. les prêtres du Séminaire de Ste-Thérèse qui ont vu

leurs constants efforts couronnés par un si éclatant succès.

### Colonisation

MM. L. Marchildon, E. A. Marchildon, G. Dufresne et A. Cinq mars sont de retour d'un voyage de huit jours à la colonie de la Minerve. Ils sont revenus très satisfaits de leur excursion et bien déterminés à pousser activement l'exploitation des terrains qu'ils y ont achetés.

Nous voyons avec plaisir nos amis aller visiter en grand nombre nos vastes territoires du Nord, car tous reviennent convaincus qu'on ne saurait trop faire pour développer cette importante partie de la province. Ce sont tous autant d'apôtres de la même cause.

### Preston

M. Bureau vient d'envoyer au département des terres de la Couronne un plan et un rapport d'exploration du canton Preston, indiquant la subdivision du township.

Ce canton offre de bons avantages à la colonisation en ce que la moitié du canton est propre à la culture quoiqu'un peu occident et rocheux. Quant à la qualité du sol il est très bon et tel qu'au lac nominingue.

Il y a une vingtaine de colons qui ont pris des lots au lac Long et qui ont de magnifiques récoltes.

M. Bureau écrit qu'il a vu des vignes de 6 pieds de haut au lac Long, à l'établissement de M. l'abbé Thérien.

Il y a un chemin qui part du grand lac Simon, montant au lac Long en traversant le canton Preston et de plus un autre chemin qui part de la ferme sur le lac Simon allant vers l'ouest jusqu'à la rivière dite de l'Iroquois. Il y a sur la rivière du lac Long, de magnifiques pouvoirs d'eau ainsi que sur la rivière de l'Iroquois.

—L'anecdote qui suit, dit le Nouvelliste, nous est racontée par un citoyen de St-Roch qui a fait un pèlerinage à Ste-Anne de Beauré en compagnie de touristes américains et protestants.

Ces touristes étaient au nombre de trente.

Ils partaient d'un point éloigné des Etats-Unis pour venir se rendre compte de visu des prodiges inouis accomplis par la grande Traumatourge.

En arrivant à Québec, ils entendent parler d'un pèlerinage pour Ste-Anne.

Leur partie est prise. Nos américains se fauflent parmi les pèlerins avec l'espoir d'être témoin d'un miracle.

Leur curiosité jusque-là était as-

sez naturelle, mais voici qui l'est moins.

Ces américains voulant faire bénéficier leurs compatriotes du *phénomène* dont ils devaient être les spectateurs, avaient loué les services d'un photographe pour fixer sur une plaque de zinc l'accomplissement du miracle.

Le photographe américain — comme cela était convenu — plaça sa lunette en position, mais il ne put fixer autre chose sur la plaque que le désappointement de ses gens.

Il n'y eut pas un miracle ce jour-là.

**La récolte**

Le Grand Tronc nous fournit les renseignements suivants sur la récolte en Canada.

Il donne l'état comparatif que voici pour les trois années antérieures :

**RÉCOLTE EN 1882**

	Moyenne	Au-dessous de la moyenne	Au-dessus de la moyenne	Total
Blé d'automne.....	46	9	59	100
Blé du printemps.....	45	15	35	105
Avoine.....	70	15	54	142
Pois.....	50	30	27	107
Orge.....	67	13	52	127
Foin.....	85	3	66	127

**RÉCOLTE DE 1881**

	Moyenne	Au-dessous de la moyenne	Au-dessus de la moyenne	Total
Blé d'automne.....	36	17	30	86
Blé du printemps.....	51	9	30	99
Avoine.....	69	4	54	127
Pois.....	39	19	22	80
Orge.....	36	5	46	107
Foin.....	59	51	17	121

**RÉCOLTE DE 1880**

	Moyenne	Au-dessous de la moyenne	Au-dessus de la moyenne	Total
Blé d'automne.....	55	50	11	86
Blé du printemps.....	24	92	5	121
Avoine.....	72	12	40	139
Pois.....	52	10	19	81
Orge.....	72	12	22	111
Foin.....	65	20	51	126

**RÉCOLTE DE 1879**

	Moyenne	Au-dessous de la moyenne	Au-dessus de la moyenne	Total
Blé d'automne.....	50	53	53	95
Blé du printemps.....	57	66	19	142
Avoine.....	68	3	76	149
Pois.....	53	21	25	99
Orge.....	61	6	55	114
Foin.....	48	11	90	155

Comme on le voit, la récolte de cette année est beaucoup supérieure à toutes celles des années précédentes. Le rendement de l'avoine est surtout remarquable. L'orge occupe aussi un rang distingué dans l'état comparatif. Le blé du printemps ne sera pas aussi abondant que le blé d'automne.

En somme, dit la *Minerve*, la récolte est excellente ici comme aux Etats-Unis et en Angleterre. Il n'est pas probable, en conséquence, que les prix, qui sont beaucoup plus bas qu'après la récolte de 1881, pour le blé et l'orge, s'élèvent notablement, mais le producteur reprendra cet avantage sur la quantité et les compagnies de transport en bénéficieront. Jusqu'à présent l'exportation a été faible, il est douteux qu'elle soit forte, et ce serait folie aux cul-

tivateurs de vouloir garder leurs grains en comptant sur une hausse future, dont la venue est extrêmement douteuse. Ils perdraient l'intérêt de leur argent, et les grains même perdraient de leur valeur, sans parler du dérangement que cela causerait au commerce. — *Courrier du Canada*.

**Agriculture**

SUITE ET FIN

Je recommande beaucoup la culture des pommes de terre faite à la charrue et à la herse, mais très bien faite. En semant les variétés nouvelles, dont l'*Earley rose* est encore une des meilleures ; en coupant les germes comme le recommande le *Journal d'agriculture* (numéro d'avril 1882, page 40) ; ménageant son fumier et en l'additionnant de 300 lbs de plâtre qui coûtera, en tout 1\$ à Québec, on peut récolter en moyenne pas moins de 200 minots à l'arpent d'une semence de 8 minots. Dans vos terres encore si riches vous devriez obtenir, après un bon labour d'automne de 7 à 8 pouces de profondeur et une fumure de 30 charges d'un cheval par arpent et avec plâtre comme ci-haut, — plutôt 300 minots que 200.

J'insiste également sur la culture du trèfle — mais semé très fort, — 15 lbs à l'arpent, avec plâtre sur une terre parfaitement hersée et bien roulée. — *Soyez sûrs* qu'après avoir pris deux récoltes de trèfle (fauchées aux premières fleurs) et un bon labour d'automne, vous devriez avoir de 25 à 30 minots de blé par arpent, mais à la condition, 1<sup>o</sup> de semer de grand printemps, aussitôt la terre bien préparée, et 2<sup>o</sup> de rouler votre terre avec un rouleau très pesant, afin que la racine du blé puisse bien tenir en terre. Je suppose des terres bien fessoyées et bien rigolées. C'est toujours indispensable là où la terre est le moins humide.

Je ne saurais trop répéter ce que j'ai déjà dit chez vous : Les cultivateurs peuvent récolter eux-mêmes toutes les semences de trèfle dont il auront besoin. Qu'ils sèment dans une terre bien nettoyée par une récolte sarclée, une quantité voulue de trèfle en ne mettant que d'une espèce de trèfle dans la même terre s'ils veulent faire la graine. Rien ne les empêche de semer ainsi, dans des petites pièces différentes, autant de variétés de trèfle qu'ils jugeront bonnes. Qu'ils laissent mûrir le trèfle (ayant toujours soin de ne pas laisser pâturer le trèfle ni à l'automne ni au printemps qui suivent l'ensemencement). Il suffit de semer ainsi de 4 à 5 lbs de trèfle par arpent. Ils pourront passer ce trèfle au moulin à battre, ou au fléau, comme bon leur semblera. Qu'ils conservent ensuite la balle et la graine sans vaner ou cribler. Ils auront ainsi des semences infiniment meilleures que celles qu'ils pourraient acheter et de plus, ils n'auront absolument rien à déboursier si ce n'est la graine nécessaire au premier ensemencement. Mais pour récolter du foin en abondance il faut semer très fort.

J'insiste beaucoup sur l'usage du plâtre, pour le trèfle, comme pour les patates. Vous saurez me dire après un an ou deux que les résultats auront émerveillé tous ceux qui en auront fait l'essai dans les conditions voulues.

Pour les patates, plâtrez d'abord vos germes en les coupant : semez du plâtre sur votre semier en l'étendant dans les sillons ou sous labours. Servez-vous de vert de Paris et de plâtre deux ou trois fois pendant la croissance et vous doubleriez ainsi votre récolte de patate — avec un quart de plâtre en tout, qui vous aura coûté une piastre à Québec. — Pour le trèfle, semez un demi-

not de plâtre sur la graine de trèfle, ajoutez un minot, au plus 1½ m not par arpent, aussitôt la verdure du trèfle au printemps, et vous doublerez ainsi vos récoltes de trèfle. Essayez et donnez-m'en des nouvelles.

Je vous conseille fortement de visiter, lors de vos conférences, un ou deux des cultivateurs les plus industrieux et les plus intelligents de l'endroit. Questionnez-les, rendez-vous bien compte des progrès qu'ils ont faits. Tâchez de leur faire accepter vos théories d'améliorations agricoles, car enfin, si les meilleurs cultivateurs de l'endroit visité ne vous soutiennent point et ne mettent pas en pratique au moins une ou deux des choses que vous avez conseillées, il y aura peu d'espoir d'avancement par vos conférences.

Vous me rendrez particulièrement service en me tenant, le plus possible, au courant de toutes vos opérations.

Croyez-moi sincèrement. Votre tout dévoué

ED. A. BARNARD.

**REMEDÉ CONTRE LA METEORISATION DES ANIMAUX.**

Le moyen suivant pour combattre la météorisation est tout jours à la disposition des cultivateurs :

Lorsqu'un animal est météorisé ou gonflé, on prend un œuf gâté et même entièrement pourri, on le casse à l'un des bouts, on l'introduit dans la bouche, et au moment où il va passer dans le gosier, on l'écrase avec la main ; puis on met de suite un baillon à la bête afin de lui tenir la bouche ouverte. Ce remède produit toujours des effets immédiats. — *Revue d'économie rurale*.

**L'exposition du comté de Terrebonne**

New-Glasgow, 27 septembre 1882

L'exposition de notre comté a été réellement un beau succès et les membres et les directeurs de la société d'agriculture ont droit de s'en féliciter.

Il y avait \$630 offerts en prix. Les races chevaline et bovine étaient représentées dignement tant sous le rapport du nombre que de la qualité. Mais nous croyons que la race ovine était la mieux représentée et que les moutons que l'on remarquait sur le terrain de l'exposition eussent remporté les premiers prix même à l'exposition provinciale.

Voici le nombre d'animaux exposés : chevaux 40 ; bêtes à cornes 60 ; moutons 114 ; cochons 77.

Il y a eu 30 prix pour les chevaux, 53 pour les bêtes à cornes, 41 pour les moutons et 10 pour les cochons.

Si nous passons au département des ouvrages domestiques nous pouvons dire d'après le rapport officiel de MM. les juges qu'il n'y avait rien de commun, tout était bien fait et de la première qualité, pouvant rivaliser avec les produits des *factories*, même d'un tissu meilleur et filé avec plus de soin.

**Beurres des beurrieres**

Trois beurrieres dans le comté ont pris part au concours, celle de Ste-Anne, Terrebonne et Ste-Thérèse. Les beurres étaient magnifiques et les juges hésitèrent longtemps avant de décerner les prix.

On exhibait aussi une meule de fromage très bien fait, de la fromagerie de St-Jacques.

Lorsque juges se furent acquittés de leur devoir, ils se réunirent ainsi que les directeurs de la société, chez M. Perreault et là on fit honneur à un lunch copieux. Des notes de circonstance furent proposées.

L'honorable M. Masson honora la réunion de sa présence.

Plusieurs ont remarqué qu'il y avait eu quelques obstructions. C'est que New-Glasgow se trouve trop éloigné des localités où il y a le plus de souscripteurs et l'on craignait de rendre les animaux malades en les y conduisant.

Ma gré tout, la journée a été magnifique et comme le disait quelqu'un : « Nous étions loin d'être dans une aussi triste position — la journée du 27 sept. 1882 à New Glasgow que nos ancêtres dans la même localité lors de la mémorable élection de l'hon. Lafontaine contre M. Gullock. Les choses sont bien changées de puis et nous n'avons qu'à nous féliciter de l'urbanité des citoyens de New-Glasgow. »

Voici les noms des juges :

R. Simard, M. Chisham, M. Gauthier pour les produits ; E. Bastien, M. Demers, J. Raphter pour les moutons ; Octave Beauchamps, J. Dumoulin, R. Redman pour les chevaux ; Thomas Dobé, M. Lachapelle, D. Ouimette pour les bêtes à cornes.

**L'athée dans son chapelet**

Le fameux Volney, faisait avec quelques uns de ses amis, une promenade sur la mer, le long des côtes de Baltimore, dans les Etats Unis. Tout-à-coup un vent violent s'éleva, le frêle vaisseau qui portait la fine fleur des incroyables des deux mondes parut vingt fois au moment de périr. Dans ce danger pressant chacun se mit en prière, M. de Volney suivit un chapelet qu'une bonne femme tenait dans sa main et se mit à le réciter avec une ardeur chevaleresque, qui dura autant que le péril ; quand la tempête fut passée, quelqu'un s'approcha de lui et lui dit avec une malicieuse bonhomie : « Mais, M. de Volney, il me semble que vous avez prié tout à l'heure ; à qui adressiez-vous votre prière, puisque vous enseignez qu'il n'y a point de Dieu ? — Ah ! mon ami, répondit le philosophe tout honnête, on peut être incrédule dans son cabinet ; mais on ne l'est plus en présence de la mort. »

**ÇA ET LA**

— M. Joseph Simard, l'un des arbitres officiels du gouvernement du Canada, est à Winnipeg depuis quelques temps.

Sir Chs Tupper ministre des chemins de fer et M. L. A. Sénécal sont arrivés d'Europe. La santé de ces deux messieurs s'est sensiblement améliorée.

M. Gladstone souffre actuellement d'une indisposition. Le premier ministre est l'hôte de Lady Frederick Cavendish, dans la principauté de Galles.

— M. McIntosh, M.P., est parti pour l'Angleterre, où il se rend pour affaires concernant le chemin de fer de colonisation d'Ottawa et de la vallée de la Gatinoau. Pendant son séjour en Angleterre, M. McIntosh exposera aux capitalistes anglais et autres personnes intéressées dans le mouvement d'émigration, un projet de colonisation des terrains agricoles compris dans l'octroi de terres que le gouvernement de Québec a fait à ce chemin de fer.

M. McIntosh a déjà communiqué, croyons-nous, avec plusieurs messieurs intéressés au développement de l'émigration irlandaise au Canada, et ces messieurs ont été très satisfaits des rapports qui leur ont été faits de la condition prospère de la colonie irlandaise établie dans le township Lowe. Ce township est peuplé presque en entier de fils de la Verte Erin.

On a reçu l'assurance que des hommes de beaucoup d'influence de l'autre côté de l'Atlantique donneront chaleureusement leur appui au projet qui a été élaboré avec soin, vu l'importance qu'il a pour le comté d'Ottawa, et la vallée d'Ottawa en général.

— M. Sénécal, arrivé d'Europe samedi, dit que le chemin de fer du Nord n'est pas vendu au Grand-Tronc ni à la compagnie du Pacifique. M. Sénécal repart pour l'Europe le quatorze courant. Bien entendu, les rumeurs vont leur train. On dit que ce second voyage a pour but la négociation des obligations de la compagnie du chemin de fer du Nord, à la bourse de Paris ; d'autres prétendent que des capitalistes français sont sur le point d'entrer dans la compagnie, dont le capital serait augmenté ; qu'alors la voie ferrée serait continuée jusqu'à Tadoussac et qu'une ligne indépendante serait construite de Saint-Martin à Montréal.

Quelques-uns croient enfin que le chemin de fer du Nord sera vendu au Pacifique ou au Grand-Tronc.

NOUVELLES du DISTRICT

St-Jerome

C'est par un oubli bien involontaire qu'il a été omis dans le rapport de la procession aux flambeaux que M. Charles Crevier est celui qui a obtenu la signature des marchands en faveur de la fermeture des magasins à bonne heure et nous sommes priés de la part des commis de cette ville de lui offrir leurs plus sincères remerciements en y ajoutant les nôtres.

M. Charles Longpré est à concéder ses emplacements sur le côté ouest de la rivière. Ces emplacements sont magnifiques. Un grand nombre de personnes en ont déjà acheté et plusieurs doivent y bâtir des résidences privées. Tout porte à croire qu'avant longtemps cette partie de notre localité sera la plus belle et la mieux bâtie.

Hâtez-vous d'aller faire vos achats de chapeaux chez Larocque & Bourke si vous voulez avoir le premier choix.

Deux magnifiques cadres, un Sacré Cœur de Jésus et un Sacré Cœur de Marie seront rafflés le 4 novembre prochain en cette ville au profit de la Fanfare de la colonisation. Le prix d'un billet est de 25 cents ou cinq billets pour une piastre. Comme on le voit, il est facile pour chacun de nous d'aider à nos jeunes gens à maintenir cette fanfare dans notre localité. Rappelons nous des magnifiques soirées que nos musiciens nous ont fait passer durant l'été; par reconnaissance pour leur dévouement due tous achètent un ou plusieurs billets de cette raffle. On peut voir ces cadres dans les vitrines de M. A. Corbeil, marchand sur la rue Jacques Cartier, où des billets sont en vente

Ste-Therese

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. P. C. Gratton de cette localité a obtenu le premier prix pour sa brochure à l'exposition provinciale et cela malgré une rude compétition de la part de quelques bricquetiers de Montréal qui, depuis nombre d'années, avaient toujours eu les premiers prix. Nous ne sommes nullement étonné de ce succès, nous connaissons d'avance l'esprit d'entreprise qui distingue notre concitoyen. Nous le félicitons cordialement et lui souhaitons tout l'encouragement possible. Cet encouragement ne manquera pas, car nous apprenons que M. Gratton peut à peine suffire aux commandes qui lui arrivent de tous côtés.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Le Choléra. — Mexico, 28. — Le choléra ou le choléra-morbus exerce ses ravages dans l'état de Chiapas. Sur une population de 5.000 habitants, l'épidémie a emporté 28 personnes dans une journée. Une maladie de même nature, mais moins violente règne dans cette région tous les ans, et s'attaque à ceux qui abattent le bois de teinture.

La fin de la révolution. — Le Caire, 28. — Les autorités considérant qu'il est inutile maintenant de faire d'autres déploiements de troupes dans les provinces vu que l'Égypte revient rapidement à l'ordre.]

Winnipeg, 29. — On reçoit la nouvelle des montagnes du Tonno, qu'un colon du nom de McIntyre a été blessé peut-être mortellement, par les sauvages. Le blessé a été transporté à Qu'Appelle, où il est sous les soins d'un médecin. La police est à poursuite des meurtriers.

Un porteur de journaux à Portland a un chien utile. Il porte le journal à des gens qui demeurent aux quatrième ou cinquième étages des maisons; quand il arrive à ces maisons, il donne le journal à son chien qui s'élance dans les escaliers, pousse la porte avec son nez ou la fait ouvrir en grattant et redescend en aboyant et agitant la queue.

L'Arche de Noé avait 547 pieds de long, 81 pieds de large et 54 de haut. Elle pouvait contenir autant que 81 vaisseaux de guerre, soit 81.000 tonnes. Elle était grande, mais pas trop pour contenir tant de bêtes.

Un jeune homme de St-Sauveur de Québec nommé Israel Breton, s'est suicidé vers onze heures samedi matin; il s'est tranché le cou. Il était charpentier et il laisse une famille. On dit qu'il a été poussé à cette extrémité par les reproches que lui faisait sa belle-mère parce qu'il ne travaillait pas depuis plusieurs jours.

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien a déboursé pendant le mois d'août la somme énorme de \$2,200,200. Il est facile de s'imaginer la vitalité que doit donner aux affaires la circulation d'une pareille somme.

Un pauvre aliéné, du nom de Jean l'Habitant, âgé d'environ quarante ans, s'est pendu dans une grange, sur les 9 heures du matin, le 26 de septembre dernier, à Saint-Barthélemi, au district de Richelieu, près Berthier.

Accident. — M. Wilson, constructeur, de la rue saint Paul, a été frappé et blessé grièvement, mercredi, par une locomotive sur la voie du chemin de fer du Nord.

Attention à la vie du Pape. — Londres, 3. — Le Figaro de Paris annonce qu'une tentative d'assassinat a été faite contre le Saint-Père au Vatican. Un soldat a fait feu sur sa Sainteté, mais la balle de l'a pas atteint.

On ne se fait vraiment pas d'idée de l'activité fébrile qui règne au Nord-Ouest. Il n'y a pas encore un mois que le gouvernement a choisi Regina pour être la capitale du Nord-Ouest.

Or il y a déjà des milliers et des milliers de personnes rendues sur le terrain et comme il n'y a pas encore de maisons, ils vivent tous sous des tentes, attendant que les rues soient tracées et les terrains divisés, pour y construire leurs maisons. Il y a dans le moment une foule d'hôtels, de banques, de magasins, de restaurants, etc., sous les tentes.

Un vol des plus audacieux a été commis à Winnipeg, entre 10 et 11 heures du matin, l'autre jour; douze hommes assez bien mis sont entrés dans la langue des marchands et tandis que l'un déployait un journal qu'il se mit à lire, l'autre s'appuya sur le comptoir. Le comptable No 3 étant sorti de son compartiment pour un instant, les deux individus pénétrèrent derrière le comptoir et s'emparèrent d'une liasse de billets de banque, tandis que l'autre, simulant de lire le journal, le cachait à tous les regards. Les deux compères se dirent ensuite quelques mots à voix basse, et se dirigèrent fort tranquillement vers la porte. M. W. Black de la douane, ayant vu tout ce qui s'était passé, avertit de suite les employés qui constatèrent la disparition de \$10,500. Plusieurs personnes ont été arrêtées sous soupçon, mais on a reconnu de suite que ce n'était pas les coupables.

Le cadavre d'une femme inconnue a été relevé, hier près de Lorette. D'après les papiers que l'on a trouvés sur elle, on croit qu'elle se nomme Louisa Hollington et qu'elle venait de Toronto. Elle avait aussi dans une de ses poches un billet de passage pour l'Angleterre par le steamer Circassian. La défunte était de petite taille et d'une apparence frêle. Elle portait un chapeau gris avec une plume noire.

Madrid, 29 sept. — Un télégramme officiel annonce que le choléra a cessé ses ravages au Japon, qu'à Manille, jeudi dernier on a compté encore 20 décès.

Ville du Cap, 26 sept. — La petite vérole fait de grands ravages ici. Il y a eu hier 41 nouveaux cas et 15 décès. Il n'y a que deux mois que cette épidémie a fait son apparition, et sur une population de 35,000 habitants on compte déjà en tout, plus de 500 cas dans la ville.

TRAGIQUE. — Un ballon dans lequel se trouvait le Prof. Allan s'est échappé la semaine dernière à New-York; les valves ne pouvant fonctionner. Le professeur n'a ni ancre ni provisions. Ce ballon a été vu pour la dernière fois à "East Douglass" se dirigeant vers le sud-ouest.

Les fermiers du comté de Waukesha Wisconsin se plaignent aussi que les pommes de terre pourrissent en grande quantité. Ils commencent à craindre que la récolte de ces tubercules ne soit presque entièrement perdue.

Enfants brûlés à mort. — La résidence et les dépendances de M. Hilaire Rousseau, de Saint-Simon, comté de Rimouski, ont été brûlés de fond en comble la semaine dernière.

On a trouvé parmi les ruines les restes de trois enfants qui ont dû être brûlés à mort pendant l'incendie.

La compagnie de papier Rolland. — A une assemblée des actionnaires de la Compagnie de Papier Rolland tenue le 30 septembre, les messieurs suivant ont été élus pour former le nouveau bureau de direction pour l'année courante:

J. B. Rolland, président, J. D. Rolland, vice-président; S. J. B. Rolland, Octavien Rolland, J. L. Archambeault, et L. Labrie secrétaires.

Vol sur la personne. — Samedi après-midi un individu du nom d'Alexandre Dupré se rendit au poste central de la police, et accusa un de ses amis nommé Nathaniel Lanthier de lui avoir volé une certaine somme.

Les deux compères avaient fait le nœc ensemble, et se précipitaient sur la rue, lorsque tout à coup Lanthier mit la main dans la poche du pantalon de Dupré, dans l'intention de lui enlever son argent. Dupré résista violemment à la tentative de Lanthier, il s'ensuivit une lutte pendant laquelle l'accusé parvint à s'emparer du portefeuille de son adversaire et s'échappa ensuite.

Dans la journée du dimanche, l'agent de sûreté Lapointe arrêta l'inculpé sur le champs de Mars, et le conduisit au poste, où on le fouilla bien entendu. Il déclarait n'avoir que quelques centimes en sa possession, mais on trouva sur lui la somme de \$4.75.

Le prisonnier parut tout étonné de se voir en possession d'un tel montant, et assura qu'il ignorait comment cet argent était parvenu à tomber dans sa poche.

Il remit \$4.70 à l'agent en lui demandant de les distribuer aux pauvres. M. Lapointe ne crut pas cette fine histoire et conduisit hier son prisonnier devant le magistrat de police qui l'a envoyé en prison en attendant son procès.

NOUVELLES DU MANITOBA

(Du Manitoba)

Le Révérend Père Lecorre, O. M. I., missionnaire à la Providence, rivière McKenzie, dans l'extrême Nord-Ouest, est passé en France pour rétablir sa santé.

Monsieur l'archevêque est allé donner la confirmation aux enfants de la mission catholique du lac Qu'Appelle. Sa Grandeur est revenue à St-Boniface. Cette mission, fondée il n'y a encore que vingt ans, par M. l'abbé Ritchot, actuellement curé à St-Norbert, est un des postes les plus importants de la nouvelle province Qu'Appelle, et elle est éloignée de St-Boniface d'environ 300 milles.

Grâce au chemin de fer du Pacifique canadien, on fait maintenant le trajet en moins de deux jours. Que les temps sont changés depuis l'époque où il fallait un mois pour faire le même parcours! Monsieur l'archevêque était accompagné du Rév. Père Maisonneuve, O. M. I., ancien missionnaire de l'île à la Grosse et du lac Labiche, et actuellement procureur des missions du Nord.

Toute cette partie du district de la Montagne Pembina, comprise dans les cantons 6 et 7, rang, 8 et 6 à l'ouest du méridien principal, a été appelée Notre-Dame de Lourdes, et forme aujourd'hui une belle mission catholique destinée à devenir bientôt une paroisse considérable. Le site de l'église n'est pas encore choisi, mais le choix se fera bientôt. Notre population est mixte, c'est-à-dire se compose de Canadiens Français et d'Allemands catholiques. Les Allemands, qui comptent plus de cinquante familles, sont établis dans le 8e rang, et les Canadiens Français formant environ 30 à 40 familles, occupent le 9e rang. Nous avons de temps à autre la visite du Rév. Père Théobalde Bitsche, fondateur de notre mission, et nous avons lieu de croire qu'un prêtre résidera avant longtemps au milieu de nous.

Le chemin du Pacifique. — Une dépêche de Winnipeg en date du 29 sept. dernier, dit que le général Van-Horne, de la compagnie du chemin de fer du Pacifique qui vient d'arriver de Montréal, dit que toute la ligne, au nord du lac Supérieur, sera donnée à l'entreprise le 1er janvier 1883. Les ingénieurs sont à faire des explorations et bientôt les estimations et mesurages

en ce qui concerne les travaux d'excavation dans le roc et de comblement seront prêts à la prochaine saison, les travaux, sur la division ouest, seront terminés jusqu'aux montagnes Rocheuses.

MONTAGNES A LA TORTUE. (Manitoba). — Nous sommes encore dans la consternation que nous a causée un meurtre horrible commis ici le 9 septembre dernier. On sait que M. B. B. Larivière possède une ferme considérable près du village de Wankepa et qu'il emploie bon nombre de gens. Le 9 septembre dernier, le nommé Joseph Deslauriers était dans la cour, près de la maison de M. Larivière occupé à traire les vaches qui arrivaient des champs, lorsque Levêque entra en chassant quelques animaux devant lui. Deslauriers gronda L'évêque, ainsi que Lacroix et Lisette qui étaient aussi présents leur reprochant à tous trois d'être lents à ramener les animaux de la prairie. L'évêque s'élança alors sur Deslauriers qui était assis et lui donna sur le menton un coup de pied de toute sa force.

Deslauriers saisit sa chaudière pour se défendre mais au moment où il se mettait sur ses jambes, L'évêque s'empara d'un bâton de cinq pieds de longueur et d'un diamètre de trois pouces, et en frappant le malheureux sur la tête, sur l'épaule droite et au côté gauche Deslauriers laissa tomber sa chaudière, marcha une quinzaine de pieds en titubant, puis tomba. Au bout de dix minutes il était mort. On l'entendit alors L'évêque s'écrier: «Ce n'est pas possible!» Un mandat fut émis pour l'arrestation du prisonnier. Le constable Larivière se mit à sa poursuite et après de longues recherches le trouva du côté du Dakota, sous un morceau de foie. Le prisonnier fut conduit à Wankepa, puis à Winnipeg où il fut logé dans la prison Provinciale. L'évêque subira son procès aux prochaines assises criminelles.

La pomme de terre qui la saison dernière a été une des meilleures sources de revenu pour nos cultivateurs menace pour la saison prochaine de devenir une non-valeur. Les prix élevés payés pendant l'hiver et le printemps de 1881-82 ont amené pour cette année une augmentation considérable de culture tant au Canada qu'aux Etats-Unis. La récolte étant en de très bonnes conditions, on peut s'attendre à une production dépassant considérablement la demande. Les pommes de terre à Chicago se vendaient il y a quelques jours 60c le minot pour marchandises livrables en automne. Ceci donne une exacte idée de la position actuelle du marché.

Gom Gom chez lui :  
Le domestique. — Voici du vin, monsieur...  
Gom Gom. — Duquel ?  
Le domestique. — Du Julien vieux.  
Gom Gom. — Combien en coûte-t-il ?  
Le domestique. — Six francs la bouteille.  
Gom Gom. — Six francs, du Julien vieux ? Il me semble que, pour ce prix là, on pourrait en avoir du neuf !

Entre bohèmes :  
— Je te vents ma pipe dix francs.  
Farceur ! e le l'a coûté deux sous  
— C'est vrai, mais tu ne comptes pas tout le tabac que j'ai fumé dedans !.

Marché de St-Jerome

4 octobre, 1882.

Patates early rose par sac	\$0. 60	75
Lard par 100 lbs.	8.00	9.00
Pois	1.00	1.00
Avoine par sac	1.00	1.50
Sucre d'érable la lbs.	10	12
Beurre par lbs.	18	20
Oeufs par douzaine	18	20
Porcs fr. par lbs	10	12
Lard par lbs.	13	14
Veau au quartier par lbs	6	8
Soucisse par lbs.	13	14
Jambon par lbs.	18	20
Poules au couple	50	60
Poulets au couple	25	30
Moutons par lbs.	8	10

MARCHE DE POTASSE DE MONTREAL.  
Potasse par 100 lbs. .... \$5. 20 à \$5.25  
Perlasse ar 100 lbs. .... 9.00

# Pharmacie

**ST-JEROME**  
**D. E. N. FOURNIER**  
 PHARMACIEN CHIMISTE

RUE JACQUES-CARTIER

En face du marché

Assortiment complet de

DRUGUES,  
 REMÈDES PATENTÉS,  
 SAVON de TOILETTE,  
 PARFUMS,  
 BROSSES,  
 PEIGNES,  
 EPOUGES

Et une foule d'articles de fantaisie généralement tenus dans une pharmacie de première classe.

Les médecins des campagnes environnantes seront servis aux mêmes conditions qu'à Montréal.

PRESCRIPTIONS REMPLIES avec soin et avec des remèdes de première qualité. Spécialité de graines de jardins et de champs, pour les cultivateurs, au même prix que les catalogues de MM. Evans & Erving de Montréal.

TEINTURES de toutes couleurs pour les laines, etc., etc.

2 février 1882

524

## EN VENTE

M. Robert ayant décidé d'aller s'établir au Lac Nominique, met en vente son magnifique hôtel, situé dans le bas de la ville de St-Jérôme; le plus près de la manufacture Rohand et dans un site commercial des plus avantageux.

Grande maison en brique à deux étages. Hangars, remises, écuries en parfait état; grande cour.

Le tout à des conditions libérales. S'adresser à lui-même HOTEL ROBERT St-Jérôme, 27 juillet 1882.

## A VENDRE

### Chancè sans pareille

61 acres de terre avec un moulin à scie et dépendances. No 44.9me rang Wexford sur le lac Charlebois, non loin du chemin de fer projeté.

Conditions excessivement libérales.

S'adresser à

G. A. NANTEL

Bureau du NORD, St-Jérôme P. Q.

## BANQUE

### VILLE - MARIE

BATISSE M. GODFROID LAVIOLETTE

RUE DUMONT

## ST-JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 heures avant-midi à 3 heures de l'après-midi. Ferme à 1 heure de l'après-midi le samedi.

J. A. THEBERGE

Gérant.

10 octobre 1881.

## HOTEL GRIGNON.

Coin des rues Dumont et Laviolette

EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE

## ST. JEROME

M. Grignon le propriétaire si bien connu de cet hôtel populaire, offre ses remerciements au public pour l'encouragement qu'il en a toujours reçu.

Son établissement actuel ne le cède en rien à l'ancien et lui est même supérieur sous beaucoup de rapports.

Les étrangers qui voudront bien l'encourager seront servis avec politesse et ponctualité et trouveront chez lui tout le confort désirable. L'Omnibus de l'hôtel est toujours au départ à l'arrivée des char.

## LOUIS PERODEAU

### TAILLEUR

Tout en remerciant ses pratiques du généreux encouragement qu'elles ont bien voulu lui accorder, informe le public en général qu'il demeure, maintenant sur la

Rue Jacques-Cartier

Porte voisine de la "Compagnie d'imprimerie de St-Jérôme."  
 M. Pérodeau exécutera toute commande aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

## LA ROYALE

Compagnie d'assurance

D'ANGLETERRE

Bureau principal pour le Canada.....MONTREAL

Actif de la Compagnie, \$21,000,000

Placé dans la Puissance pour protéger les assurés canadiens

PRES DE... 500,000

AUX CULTIVATEURS ET PROPRIETAIRES de residences privées:

Si vous désirez vous assurer dans une compagnie où vous trouverez une SÉCURITÉ ASSURÉE, faites application à cette ancienne compagnie.

## LA ROYALE,

qui a passée par de nombreuses épreuves et qui possède un surplus plus grand qu'aucune compagnie d'assurance dans le monde entier.

Taux bas, paiement et pertes acquittés avec promptitude.

Cette compagnie s'est toujours distinguée par le haut caractère de son administration, l'étendue de ses ressources, la promptitude et l'équité dans le paiement de ses pertes. Les arrangements que j'ai faits, avec cette compagnie me permettent de prendre

### Des risques agricoles, mercantiles et manufacturiers

à des taux presque équivalents à ceux des autres compagnies inférieures.

M. H. GALT, M. P. } Agents pour  
 Wm TATLEY } le Canada.

Dr. C. L. de MARTIGNY  
 Agent pour St-Jérôme et le district.  
 St-Jérôme, 2 juin 1884

## LA

### PERLE CACHEE

MAGNIFIQUE DRAME EN DEUX ACTES

Par le CARDINAL WISEMAN

Traduit en français

PAR L'ABBÉ T. A. CHANDONNET

Est en vente au bureau du Nord pour 30 cents le volume.  
 S'adresser à

L. OSCAR PRÉVOST

St-Jérôme, 6 juillet 1882.

## Hotel Piedmont

A ST-SAUVEUR

Le nouveau propriétaire de cet hôtel à le plaisir d'annoncer au public voyageur qu'il a fait faire de grands changements à cet hôtel.

Les personnes désireuses de respirer l'air pur des montagnes y trouveront tout le confort désirable, et auront à leur disposition une voiture pour les conduire aux lacs, qui sont peu éloignés et qui font les délices des amateurs de pêche.

Les chambres sont bonnes, propres, la pension bonne et tous les appartements de ce vaste hôtel seront à la disposition de ceux qui viendront y séjourner.

ANDRE BEAUCHAMPS

Propriétaire

24 juillet 1882.

## J. A. LALANDE

### MAGASIN GENERAL

Marchandises sèches Groceries  
 Ferronnerie Vaisselle  
 Chaussures Ferblanterie  
 Fleur Tapisserie

RUE DUMONT

EN FACE DU PONT

St-Jérôme, 13 juillet 1882.

## E. GIBAUT,

MAGASIN

d'épicerie, vins, liqueurs, grains,

PROVISIONS, BONNENNERIES,

FAIENCE, CHAUSSURES, Etc

COIN DES RUES

Jacques-Cartier et Dumont

(Batisse Hervieux.)

St-Jérôme, 2 janvier 1882.

## GROCERIE DE FAMILLE

### W. E. ELLIOTT

Coin des rues Du moulin et St-George

ST-JEROME

Les citoyens de la ville de St-Jérôme et des paroisses environnantes trouveront à cet établissement, un assortiment général de première classe, à très

BAS PRIX pour argent comptant

THÉ de toutes les qualités,

CAFÉ,

SUCRE,

RIZ,

BARLY,

FARINE PRÉPARÉE de Brodie

et Darvie, en paquet de 3 lbs et 6 lbs,

Aussi FARINE en poche de O'Gilvie & Co

### SIROPS

SIROP GOLDEN,

SIROP D'ÉRALE,

SIROP de FRUIT de Winning & Co.

MELASSE,

### HUILES

HUILE à CHARBON (coal oil)

" d'OLIVE en quart et en bouteille

" de POISSON,

" à GRAISSER, Etc., Etc.

### VINS et LIQUEURS

(En quart et en bouteille)

ALCOHOL de G. et W.

RYE-WHISKY,

IRISH WHISKY en caisse,

SCOTH WHISKY "

GIN DEKUYPER,

OLD TOM GIN de Booth,

BRANDY HENNESSY,

" de MARTEL,

" Pinet et Castillon,

" de Broucher & frère,

" blanc de Quintin,

JOHN BULL bitters,

RHUM de Jamaïque

VIN de PORTE de Cockburn & Smith,

" de BORDEAU de Barton & Guestier en quart et en bouteille.

### BIERE

BIERE amère et douce,

PORTER (single et double stout) de toutes les qualités, venant des meilleures brasseries, en quart et en bouteille,

CHAMPAGNE,

CIDRE CHAMPAGNE,

BIERE-GINGEMBRE,

SODA.

### DIVERS

Pommes, Sardines en boîte, Cornichons,

Citrons, Huîtres " Fromage,

Oranges, Honards " Jambon,

Noix, Saumon " "

Raisin, Tomates " Etc. Etc.

Enfin, un assortiment général d'épicerie

du meilleur choix à des prix extrêmement réduits.

Les effets seront transportés à domicile.

W. E. ELLIOTT

Coin des rues Du moulin et St-George.

St-Jérôme, 2 juin 1881.

## NOUVEAU MAGASIN

DE

### MARCHANDISES

SÈCHES de

## Ald. CORBELL

Rue Jacques-Cartier

ST-JEROME

M. CORBELL vient d'ouvrir un magasin où l'on trouvera en tout temps, des marchandises de première qualité et de tous les goûts. Allez et vous jugerez par vous-même.

### MODES! MODES!

Deux modistes de première classe sont attachées au magasin.

Confection dans les derniers goûts de robes, manteaux, chapeaux, etc.

UN SEUL ET BAS PRIX

## NOUVEAU

### MAGASIN DE FER

ET DE

Quincaillerie de toutes sortes

EN GROS ET EN DETAIL

Coin des rues

JACQUES-CARTIER & LAVIOLETTE

St-Jerome

MM. TREFFLE COTE & Cie auront constamment un assortiment général de fer en barre et de quincaillerie de toutes sortes. Fer en barre, Acier, Feuillard, Clous, outils, Essieux de voitures, Pour menuisiers, Verus, huiles peintures, Et cordonniers, Bois de roues, Charbon, Vitres, mastic, Etc., etc., etc.

Un assortiment complet de quincailleries et une foule d'autres articles généralement tenus dans un magasin de fer.

MM. TREFFLE COTE & Cie sont décidés à faire le commerce à bon marché et ils sollicitent humblement l'encouragement des citoyens de St-Jérôme et de ses environs.

Tout ordre sera exécuté avec diligence et ponctualité.

Une visite au nouveau magasin de fer de

T. COTE & Cie.

Et vous serez satisfaits.

24 mai 1882.

## BELLES TERRES

### A VENDRE

### A STE-ADELE

Les superbes terres du Dr Lachaine autrefois la propriété de l'honorable A. N. Morin de Ste-Adèle.

Plus de huit cents arpents en superficie dont près de quatre cents arpents de terre de première qualité en bon état de culture et le reste en érabières de choix.

Bâtiments spacieux et en bon ordre.

Possession immédiate; conditions faciles; titres incontes-tables.

S'adresser aux scussignés.

J. A. HERVIEUX, N. P.

St-Jérôme

A. E. LEONARD, N. P.

Ste-Rose

Z. MIGNAULT, M. D.

St-Augustin

A. BRUNET prof.

38 rue Cadieux, Montréal.

**Une histoire de chasse**

Les histoires de chasse ont reparu dans les journaux, suivant l'usage antique de l'automne.

En voici une que rappelle la *Petite Gironde* :

Un propriétaire, grand chasseur devant Dieu et devant les hommes avait amené dans ses terres un de ses amis intimes, M. L..., député, myope à entrer le soir dans un tramway pour y acheter de l'émétique, vu qu'il prend les feux rouges et verts pour des bureaux de pharmacie.

Le lendemain de son arrivée, M. de B..., le propriétaire, entraîne son ami L... à la chasse, malgré les protestations indignées du député qui avait conscience de sa maladresse et qui se déclarait incapable de figurer convenablement à côté d'un grand chasseur comme son hôte.

Le propre des chasseurs est non seulement d'aimer et de pratiquer la chasse, mais encore de la faire aimer et pratiquer à tous ceux qui les approchent.

Il n'y a pas d'amour sans expansion, il n'y a pas de foi sans esprit de prosélytisme.

M. de B... insista pour que son ami chassât.

— N'ayez aucune crainte, lui dit-il, je vous donnerai Pacha : c'est le meilleur chien de chasse que je possède ; je l'ai dressé moi-même, il n'a jamais fait une faute à la chasse et, pour ne rien tuer avec lui, il faudrait le faire exprès.

Après quelques observations, le député comprit qu'une plus longue résistance contrarierait vivement son ami et il consentit à essayer.

Notre homme se munit donc d'un Lafaucheux superbe, d'une gibecière profonde, d'une cartouchière brillante, de guêtres artistement bouclées, d'un complet de chasse à la dernière mode et flambant neuf, et le voilà parti en compagnie de son ami et du précieux Pacha !

A peine dans la campagne, Pacha se précipite le nez en avant, et fait prendre le vol à une compagnie de perdreaux. Le député épaula son fusil, vise à son aise et tire..... Le chien s'élance, furette partout et ne trouve rien. Il revient étonné et jette un regard malveillant sur le chasseur maladroit.

Deux minutes après, nouvelle compagnie de perdreaux, nouveau coup de fusil. Pacha s'élance de nouveau, cherche avec plus de conscience, mais, comme la première fois, ne trouva rien.

Cette fois il grogne et montre les dents au député.

Cependant en brave chien qu'il est il se décide à faire une troisième tentative et fait lever une troisième compagnie.

M. L... sentait sa maladresse ; le regard intelligent du chien lui avait fait honte. Irrité, troublé, il tire précipitamment dans le tas et manque comme toujours.

Cette fois, la patience de Pacha était à bout.

Indigné, il revint sur son compagnon que son dernier échec clouait immobile sur place ; le brave chien s'approcha doucement, leva la patte et déposa le long des guêtres neuves du chasseur des preuves évidentes de son mépris, puis il l'abandonna et s'enfuit au galop vers son maître.

On dit que celui-ci voulut châtier Pacha, mais le député, qui avait bon caractère, s'y opposa, et il rit encore de l'aventure.

Quelques insanités tintamarresques :

Une pétition vient d'être déposée au conseil municipal pour demander que les rues nouvelles soient pavées de bonnes intentions.

**Histoire touchante d'un chien**

Il y a quelques années, un joueur d'orgue vieux et aveugle, parcourait, avec son chien, les rues de Londres, faisant entendre les airs populaires qui constituent, comme on sait, le repertoire de nos artistes en plein vent. L'orgue lui servait à gagner sa vie, le chien le guidait dans les carrefours de la cité, et grâce à la bienfaisance des passants, qui jetaient quelques pièces de menus monnaie dans son escarcelle, le virtuose nomade et son compagnon subvenaient facilement aux nécessités de la vie.

Un soir, le vieillard fatigué des courses de la journée, s'était endormi auprès d'une borne ; l'intelligent quadrupède ne tarda pas à l'imiter, comme c'était l'heure où le calme et le silence avaient succédé à l'agitation et au tumulte de la populéuse City, comme aucun bruit ne troublait leur sommeil, les deux amis dormirent bien longtemps, bien longtemps... Mais à leur réveil, quel fut leur étonnement, leur douleur, l'orgue avait disparu, l'orgue, leur gagne-pain, leur unique moyen d'existence. Que faire ? que devenir ?

Vous peindre l'inquiétude du vieillard et de son compagnon serait chose impossible, heureusement le pauvre aveugle était connu dans quelques quartiers de la City, sa position inspirait de la pitié, et bien qu'il ne jouât plus aucun air, on était disposé, comme au paravant à lui faire l'aumône, et sa seule présence suffisait pour provoquer les manifestations de la charité. Ainsi les deux amis n'eurent pas à souffrir de la perte de leur instrument. Cependant ils le regrettaient comme on regrette un compagnon qui vous a longtemps soutenu dans l'infortune.

Quelques semaines s'écoulèrent ainsi, et la douleur du vieillard commençait à se calmer, quand un jour les sons d'un orgue qui retentissait à une centaine de pas frappèrent son oreille. Cet incident vulgaire n'excita d'abord chez lui qu'un médiocre intérêt, car Londres fourmille d'exécuteurs nomades, et pour peu que vous vous promeniez dans les rues vous en rencontrerez des myriades sur votre chemin. La présence d'un joueur d'orgue parut donc à l'aveugle un fait complètement insignifiant, il poursuivit sa route avec la plus parfaite indifférence.

Il n'en était pas ainsi de son guide ; des les premiers sons de l'instrument tout son corps avait tressailli ; sa queue de s'était agitée, et des aboiements répétés avaient trahi les vives émotions qu'il y trouvait ; puis, comme s'il prenait tout à coup une détermination, il entra vivement son maître vers le lieu où l'orgue retentissait, et à mesure qu'il approchait, sa respiration devenait plus bruyante, ses cris étaient plus vifs et plus expressifs.

Enfin le voilà en face du joueur d'orgue ; l'intelligent quadrupède ne s'était pas trompé. C'est bien là l'instrument cheri de son maître, l'instrument qui avait été ravi pendant leur sommeil. D'abord vivement intrigué par la parfaite analogie des sons qu'il venait d'entendre avec ceux qui avait tant de fois frappé ses oreilles, le sensible animal a voulu éclaircir ses doutes, fixer ses incertitudes. Un admirable instinct l'a guidé et cet instinct était infail-  
ble.

S'élançant sur le ravisseur, lui sauter à la gorge se suspendre à l'instrument tant pleuré, aller avertir le vieillard tout fut l'affaire d'un instant. Les spectateurs de cette étrange scène furent d'abord surpris intrigués au dernier point ; puis devinant qu'il y avait quelque mys-

tere là dessus, il cherchèrent à l'approfondir. On questionna l'aveugle qui avait tout expliqué et qui donna le mot de l'énigme.

LOUIS MEHUL

**Le fidèle Commissionnaire**

Un officier autrichien, en garnison à Vienne, possédait un chien qu'il avait dressé à une singulière manœuvre. Chaque matin, il l'appelait en sifflant, le faisait monter sur une table placée près de la fenêtre, et lui montrant un bureau de tabac situé en face de la maison, il lui présentait la tabatière dans laquelle il avait enfoncé une pièce de monnaie, et lui disait, en ouvrant la porte : « Allons, Azor, va chercher le chien, saisis la tabatière entre ses dents et descends rapidement l'escalier, traverse la rue et allaie gratter à la porte de la boutique. Le marchand venant ouvrir, prend la boîte, la remplit de tabac et la remet au chien, qui la remettra fidèlement à son maître.

Au bout de quelques années, l'officier changea de garnison et fut envoyé à Prague. Il se trouva que la chambre qu'il occupait était en face d'un bureau de tabac. Faisant monter son chien sur une table, il le lui montra, et mettant une pièce de monnaie dans sa tabatière, il le lui donna, en disant, comme il le faisait à Vienne : « Allons, Azor, va chercher le chien, s'élança dehors ; le maître regarda par la fenêtre, curieux de voir ce que le chien allait faire ; mais il ne l'aperçut pas. Comme l'officier tenait beaucoup à son chien, il donna soigneusement dans une aile de sa poche dix florins de récompense à qu'il lui ramènerait. Ce fut en vain. Le troisième jour, on gratta à la porte ; l'officier ouvrit. C'était Azor ; mais dans quel état ! les pattes tout au sang, les yeux éteints, la respiration pressée. Il déposa la tabatière aux pieds de son maître, et s'y étendit pour ne plus se relever. Une demi-heure après, il expira.

Le fidèle animal était allé chercher le tabac à Vienne, c'est-à-dire à plus de soixante lieues.

**La main de Dieu**

« Vous n'avez jamais enregistré, écrit un correspondant au *Pèlerin*, le coup qui a rappé, il y a quelques mois, Rousset, surveillant des travaux à Prège, paroisse de St Didier-la-Seaune, diocèse du Puy, et dont la fin a jeté l'épouvante, tant elle a eu les apparences d'un terrible châ-  
timent. » Voici, d'après un témoin, l'exacte et pure vérité : En se rendant au chantier, Rousset prit un mauvais journal (le *Petit Lyonnais* ou *Lyon Républicain*) et il s'arrêta en voyant la circulaire ministérielle défendant aux évêques de sortir de leur diocèse, sans la permission du ministre. Se tournant en même temps vers ceux qui étaient présents, il s'écria avec une sorte de joie féroce : « C'est bien fait ; cette fois, les sacr... dévêques ne pourront plus sortir de leur diocèse, sans la permission du n... » Le mot ministre ne pu être prononcé. Rousset roula subitement sur le sol, et, malgré tous les secours, il ne donna plus signe de vie. Les médecins ont affirmé que la mort avait été instantanée.

Cet homme était connu de tous par sa haine brutale contre tout ce qui touche à la religion. Il est, hélas ! sorti de la vie sans la permission et l'absolution du ministre de Jésus-Christ qui ne la refuse jamais.

On nous écrit : Le vendredi 25 août, à Bécourt (Deux Sèvres), des voisins étaient venus à une ferme voir fonctionner une machine. La

fermière offre à tort de la viande à ceux qui vaudraient. On refuse, sauf deux jeunes gens et font bravade en commettant la faute. Le lendemain de cette bravade, ils déclarèrent tous deux qu'ils en étaient châtiés : l'un, âgé de 30 ans, par sa mule, avait d'affreuses blessures à la tête ; l'autre tombait d'une charpente et souffrait horriblement. Ils se repentent tous deux.

**Exploits Republicains**

On écrit de Saint-Fiacre (Loire-Inférieure) à l'*Espérance du Peuple*, le 1er septembre :

« Dimanche dernier, 27 août, à la réunion municipale, quelques conseillers blâmèrent énergiquement la conduite de l'instituteur, et un ordre du jour demandant le rétablissement du crucifix fut déposé et accepté par tout le conseil, à l'exception de deux conseillers »

« Nous lisons dans l'*Eclair*, de Montpellier :

« Il existe à Béziers un conseiller municipal nommé Bertrand, marchand de cuir, rue Argenterie.

« Le sieur Bertrand est un libre-penseur effréné, car il est du nombre des conseillers qui ont voté la destruction des emblèmes religieux et possède, ou plutôt, possédait un genre non moins zélé que lui pour la libre-pensée.

« Ce dernier, se trouvant à Saint-Genès-le-bas, se promenant en compagnie de sa femme et de quelques autres personnes de la localité, lorsque, à la sortie du village, il se trouva en présence d'une croix de pierre. Cette croix était une propriété particulière, puisqu'elle s'élevait sur une terre et non sur le chemin. Néanmoins, son aspect ne pouvait qu'effectuer péniblement la vue d'un esprit fort, il s'en approcha et se mit à la secouer pour la renverser.

« D'autres disent qu'il voulait simplement grimper sur la croix pour montrer son agilité, ce qui est au moins douteux. Toujours est-il que la partie supérieure de cette croix lui tomba dessus et pleine poitrine et le renversa mourant. A neuf heures du soir il avait cessé de vivre.

Est-ce un hasard ? Est-ce une punition du ciel ? Dans ce dernier cas le châtement aurait été aussi prompt que terrible. A la place des briseurs d'images municipaux, nous ne serions pas tranquilles, car si la punition se fait quelques fois attendre, tôt ou tard elle n'en est pas moins affective. Dieu sait choisir son heure. »

Les mots de Bébé :  
On lui donnait une leçon  
— D'où viennent les pommes ?  
— Des pommiers.  
— Les poires ?  
— Des poiriers  
— Les citrons ?  
— Des citronniers.  
— Et les dattes ?  
Bébé réfléchit un instant et répondit :  
— Des calendriers.

**COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DES CANTONS DE L'EST**

**AVIS**

EST, par le présent, donne aux membres de cette compagnie qu'une cotisation de douze par cent par an, pour l'année expirant le 1er octobre 1882, sur les billets de dépôt de cette compagnie, a été ordonnée par le bureau des directeurs.

Cette cotisation sera due et payable au bureau principal de cette compagnie, à Magog, Qué., le ou avant le 6 novembre 1882.

Toute personne qui paiera dans le cours du mois d'octobre courant aura droit à une remise de dix pour cent sur le montant de sa cotisation de cette année.

Magog le 2 octobre 1882.

GEO. O. SOMERS  
Secrétaire

**Nouvelles commerciales**

L'Espagne est le seul pays cultivant les céréales qui accuse une récolte défavorable.

En 1881, le Canada a envoyé en Angleterre 50,000 bêtes à cornes, pour lesquelles les fermiers ont reçu \$3,000,000.

En 1816 le blé se vendait 25c le minot, et les couvertures de laine de \$10 à \$35 la paire. Aujourd'hui le blé vaut \$1 et les couvertures de \$3 à \$10.

Le Texas a dirigé cette année, vers le Nord 400,000 jeunes bêtes à cornes, surveillés par 2,000 hommes et dont le prix de vente s'est élevé à \$5,000,000.

Un journal de la Nouvelle Orléans, pense que les sommes payées, aux états de l'Ouest par le Sud, pour denrées alimentaires, seront cette année de \$100,000,000 au-dessous de celles payées, en 1881.

Le docteur Siemens a calculé que le rendement annuel, obtenu actuellement, de toutes les mines de charbon du monde entier, suffirait à entretenir le foyer solaire sa présente intensité de chaleur et de lumière pendant la quarante millionième partie d'une seconde.

Dans le centre de l'Etat de New York, la récolte des pommes de terre sera de la moitié de la récolte ordinaire et dans la Nouvelle Angleterre elle a manqué complètement par suite de la sécheresse qui a prévalu dans cette région pendant tout l'été.

Le plus grand éleveur de moutons du Texas est une femme, comme sous le nom de la veuve Callahan. Ces troupeaux comptant plus de cinquante mille têtes passent dans les plaines des comtés Uvalde et Banders, et dans la partie sud-ouest de l'Etat. Ils sont en général d'une espèce obtenue par le croisement du mouton mexicain et du mérinos du Vermont. Ils sont divisés en troupeaux de 3000 têtes chacun sous la direction d'un berger et de deux aides. Au printemps et à l'automne, on voit de longues files de voitures, transportant la laine de la Veuve au marché de Saint-Antoine.

A la dernière assemblée de l'Association Britannique, le professeur Schwedoff a mentionné des faits étonnants concernant la grêle. Il a parlé d'un grêlon de vingt-six pouces de diamètre et d'un aussi gros qu'un éléphant, qui a mis trois jours à fondre. Sa théorie sur la formation de la grêle est nouvelle. Il prétend que la grêle est d'une forme cristalline régulière et qu'elle tombe souvent de tous les points cardinaux; qu'elle n'est pas de formation atmosphérique, mais de fait est une espèce de météore d'origine cosmique. — *Moniteur du Commerce.*

**Le progrès agricole**—On dit souvent que l'agriculture canadienne est arriérée, que nos cultivateurs sont encore dans la profonde ornière de la routine. L'assertion n'a plus sa raison d'être avec autant d'apropos qu'autrefois. Si, pour une raison ou pour une autre, il y a des retardataires, il ne faut pas pour cela, porter le jugement le plus sévère en parlant de tous les agriculteurs en général. Le progrès est lent sans doute, mais il est certain et ferme. Voilà dix ans seulement, où trouver dans les districts de Québec et de Montréal les améliorations que l'on remarque aujourd'hui? Quel de nos cultivateurs, par exemple, était assez hardi pour briser avec l'ancien système et se procurer de bonnes charrues, de bonne herse, une faucheuse, un rateau à cheval, une moissonneuse, etc., tous ces instruments dont on se sert communément à l'heure qu'il est? Le changement de la culture du temps passé, l'amélioration des produits, la création de fabriques, etc., indiquent un mouvement progressif qui s'accroît de jour en jour.

Mais, comme plusieurs hommes intelligents et observateurs l'ont fait remarquer, le progrès matériel ne peut s'accomplir qu'à la suite du progrès dans les idées. Or, celui-ci, pour être rapide et assuré, demande des moyens divers et efficaces. La classe instruite de la population, le clergé surtout, peut faire beaucoup par l'enseignement, et par l'exemple, mais il faut plus. Jamais on ne

pourra assez multiplier les formes sous lesquelles on veut faire arriver les meilleures leçons à la population agricole. Ecoles spéciales, associations, concours, conférences et journaux, voilà déjà des aides puissants sur lesquels on peut compter. Toutefois ils sont encore trop faibles en nombre pour permettre d'en espérer des merveilles. Il nous semble que nos gouvernants rendraient le plus grand service au pays, s'ils prenaient main-forte au mouvement sur toute la ligne. Il est en leur pouvoir d'encourager des associations de tous genres, la publication des journaux agricoles et de donner du développement au système si fructueux des conférences; qu'il fasse tout cela. C'est la meilleure semence qu'il puisse faire dans le champ de l'avenir. — *Le Canadien.*

**En police correctionnelle :**  
— Prévenu, dites-nous vos nom, prénom et profession!  
— J'en frémis d'horreur!  
— Cette émotion vous honore, le tribunal vous en tiendra compte. Seulement, il ne s'agit pas d'exprimer l'état de votre âme : je vous demande quels sont vos nom, prénom et profession.  
— Mais, monsieur le président... je viens d'avoir l'honneur de vous le dire : Jean Frémoy, doreur.

— Mon cher, dit l'un, je suis si adroit que le jibbar il me connaît. Aussi quand il me voit venir il ne fait pas, sachant bien que c'est inutile. Il se résigne et attend la mort!  
— Et moi, mon bon, c'est encore bien mieux. Le jibbar il me sait tellement sûr de mes coups, que la veille de l'ouverture j'ai reçu une députation de lieues et de perdreaux qui venaient me proposer un petit arrangement!!

— En Perse il n'y a pas mycètes! les habitants de ce pays ont le regard persan.

— Un tailleur—même doux—est obligé de prendre avec son client les mesures de rigueur.

**Les enfants :**  
— Dis donc, papa, est-ce qu'ils se débarbouillent les charpentiers?  
— Oui.  
— Dis, papa, avec quoi qu'ils se débarbouillent?  
— Avec du savon.  
— Mais pourquoi qu'ils sont pas blancs?  
Le papa impatienté.—C'est parce qu'ils emploient du savon noir.

**Du "TIMES"**

*M. l'Épître du Times.*— Les déclarations que vous avez publiées récemment dans votre estimable journal ont créé une grande sensation en cette ville, parmi la classe de personnes qui possèdent des chevaux et qui s'en servent, et après avoir lu la demande que vous adressez à toute les personnes qui ont profité de la lettre que le Dr. Bates a publiée à propos du succès remarquable qu'il a obtenu avec le Kendall's Spavin Cure, de vous écrire ce que j'en sais. La première fois que j'entendis parler de ce remède ce fut dans une visite que je fis au bureau de la société protectrice des animaux du Massachusetts. Cette société a été la première à se servir du Kendall's Spavin Cure à Boston et je fus informé par Charles A. Currier, un monsieur en qui j'avais la plus grande confiance que jamais il n'avait fait usage de remède qui agit si bien pour les éparvins en toute boiterie chez les chevaux. Il déclara qu'il en donnait à de pauvres diables qui avaient des chevaux boiteux, et qui consentaient à s'en servir de cette façon il était certain de la guérison si on en faisait un usage persévérant. Depuis ce temps, j'ai tant de confiance dans les mérites de ce remède, que j'en ai toujours à la maison. Je l'ai essayé depuis pour la fourchette,

les plaies ou les poireaux sur les trayons de mes vaches et aussi comme liniment général pour mes chevaux ou dans ma famille, et je crois sincèrement, avec tout ceux qui vous ont écrit avant moi, que jamais il n'a été découvert un liniment aussi bon, et pour l'homme et pour la bête. Avec l'espoir que vous continuerez à jeter plus lumière sur ce sujet, je demeure, Votre tout dévoué,

Rob't C. AYER  
Boston, Mass., 1er Octobre 1881.

**Notes commerciales**

M. A. Corbeil, rue Jacques-Cartier, informe le public qu'il vent tout son stock ainsi qu'un lot très considérable de serges de tweeds et d'étoffes à 26 pour cent au-dessus du prix courant.

**LA FRAISE**—Ce fruit si sain, si beau, et si appétissant nous vient le premier, au mois de juin. Les profits qu'on retire de la culture bien entendue de ce fruit sont suffisants pour satisfaire toutes les attentes raisonnables.

Ceux qui désirent planter des fraises, sont priés d'envoyer leurs commandes, de suite, à Gallagher & Gauthier, rue St-François-Xavier, 101, Montréal, propriétaires des Vignobles Beaconsfield, près la Pointe Claire.  
4 août 1881

— Tout le monde est prié d'aller visiter [gratis] le beau, le grand magasin de MM. Chs. Desjardins & Cie., 637 et 639 rue Ste Catherine  
150 caisses de chapeaux mous pour jeunes gens. Magnifique choix chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste Catherine.

**Hommage à la production nationale**—MM. Gallagher et Gauthier, propriétaires du vignoble Beaconsfield, viennent de recevoir une lettre dans laquelle on demande quel prix il faut pour 5,000 plants de vigne qui devront être envoyés à Rochester, N.Y., le vrai quartier général des producteurs de vignes de l'Amérique. Cette demande fait un grand honneur aux produits canadiens et à l'entreprise de ces messieurs si bien connus. MM. Gallagher et Gauthier n'ont plus rien à faire avec M. R. J. Donnelly, dernièrement à leur emploi.

**GRANDE VENTE**

**PAR ENCAN**  
DAME VEUVE HYACINTHE DROUIN de Ste-Scholastique vendra par encan public.

**Mardi, le 10 octobre**

les articles suivants :  
25 bêtes à cornes y compris 12 vaches à lait, 6 chevaux, 20 moutons, un moulin à battre, 1 faucheuse, 1 rateau, 2 charrues en fer, 1 grabbeur, herse double et simple, 3 grandes charrettes, 2 tombereaux, 1 double wagon de charge, 2 petites charrettes de charge, 1 wagon couvert de promenade, 1 wagon non couvert de promenade, 2 doubles sleighs pour charge, 2 traînes, 2 voitures de promenade pour l'hiver, 2 sets de harnais doubles, 3 harnais simples de charge, 1 harnais simple de charge, 1 harnais de promenade, 4 robes buffalo, 1000 petits vaisseaux pour sucrerie, 4 grands chaudrons, 6 tonnes de 1000 à 1200 minots de grain de toute espèce, ainsi que tout le ménage dans sa maison, poêle double, poêle de cuisine, armoires, couchettes, tables, chaises et aussi tout les vaisseaux de laiterie, etc., etc.

La propriétaire s'étant défit de toutes ses propriétés vendra tout sans réserve. L'encan commencera à dix heures précises.

Conditions : Au-dessous de \$4.00 argent comptant; au-dessus de ce montant, dix huit mois de crédit en fournissant des billets endossés.

ISIDORE PROULX  
Encantour.  
Ste-Scholastique, 2 octobre 1882.

**J. B. BERTHELOT**

**AGENT**  
Pour la vente des tickets du Grand-Tronc Manitoba, Ontario et les Etats-Unis.  
Bureau au Palais de Justice à St-Scholastique  
13 juillet 1882

**A VENDRE**

Cette belle propriété de 100 acres de terre, dont 45 défrichés, avec maison, grange, écurie, etc., laiterie; 55 acres bien boisés. A 3 milles et demi du village de Ste-Marguerite.  
J. P. CHARLEBOIS  
13 juillet 1882

— Nous demandons des jeunes gens, se croyant capables de nous aider à servir nos pratiques dans la vente de chapeaux pour le samedi soir. Cas. DIZMAN & Cie.



**CANAL WELLAND**

**AVIS AUX ENTREPRENEURS**

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant la souscription "Soumission pour le canal Welland," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest, VENDRE DI le 6e jour d'OCTOBRE prochain, pour faire, à la ligne d'eau, un revêtement en pierre ou mur de protection aux bords du canal entre Thorold et Humberstone.  
Les devis des travaux à faire pourront être examinés aux bureaux des ingénieurs locaux à Thorold et Welland, ou des formules de soumissions et autres renseignements sur le sujet seront fournis dès et après LUNDI, le 25 courant.  
Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées.  
Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.  
Par ordre,  
A. P. BRADLEY,  
Secrétaire.  
Département des chemins de fer et canaux.  
Ottawa, 20 septembre 1882.

**NOUVEL ETABLISSEMENT DE TAILLEUR**

Rue Jacques-Cartier  
Près du marché, dans une des nouvelles bâtisses de M. W. Gauthier

M. C. Ducharme ayant fait un long apprentissage chez les meilleurs tailleurs des Etats-Unis, s'est fixé à St-Jérôme où il sollicite respectueusement le patronage public. Ses capacités et sa haute renommée de tailleur sont les meilleures garanties de la satisfaction qu'il donne à ses pratiques, et lui assure en même temps une nombreuse clientèle. M. Ducharme n'emploie que des ouvriers de première classe.  
Coupe américaine.

**OUVRAGE GARANTI**  
St-Jérôme, 11 septembre 1882

**A vendre**

Au village St-Sauveur (Terrebonne), un emplacement de 1/2 arpent en superficie, voisin de l'hôtel Plouffe, avec jardin, maison, grange, écuries, étables; cette propriété est très convenable pour un forgeron, menuisier, etc. etc.  
Un autre emplacement à Piedmont (St-Sauveur) de 1/2 arpent en superficie, avec une maison pourvue de l'eau de l'aqueduc, grange, écuries, remises à bois et à voitures.  
Aussi un lot considérable de beau bois de service, ainsi que tout le bois d'une bâtisse à deux étages de 26 x 33 pieds.  
Le tout à très grand marché et aux conditions les plus faciles.  
OCTAVE MARIER (père.)  
St-Sauveur, comté de Terrebonne.  
26 Sept 1882.

**CHAUSSURES, CHAPEAUX, FOURRURES**

Immense stock de chaussures et chapeaux  
de toutes sortes, au nouveau magasin sur la

**Rue Jacques-Cartier**

Porte voisine du marché, dans la nouvelle bâtisse de M. W. Gauthier  
Notre stock de chaussures pour l'automne est des mieux assortis. Nous avons pris des arrangements spéciaux avec les principales manufactures du pays, ce qui nous met en état de servir nos pratiques à des prix défiant toute compétition.

**ASSORTIMENT DE CLAQUES**  
de toutes espèces, pour hommes, femmes et enfants.  
Notre assortiment de chapeaux est au complet.

**VALISES UNE SPECIALITE**  
Une visite est respectueusement sollicitée avant de faire vos achats.  
LAROQUE & BOURKE  
St-Jérôme, 11 septembre 1882.



MAISONS IMPORTANTES DE COMMERCE DE MONTREAL

**PICAULT & Cie**

PHARMACIENS CHIMISTES  
Seuls propriétaires des

**Biscuits purgatifs parisiens**

L'ELIXIR PULMONAIRE contre le rhume, l'asthme, etc.

REMEDE DU PERE BRUNO l'anti-dou-universel

PANACEE DES INDIENS ou l'extrait de Sulsepareille, etc., etc.

**75 RUE NOTRE-DAME**

Près de l'église Bonsecours

Montreal

N.B.—Les commandes de marchands sont exécutées avec promptitude et à bas prix.  
26 janvier 1882 52-1



**L. P. Dufresne**

HORLOGER ET BIJOUTIER

Toutes réparations garanties.  
Spécialité : bijoux de mariage.

**No 92 rue St-Joseph**

Montreal

2 février 1882 52-1

**J. M. ROBY & Cie**

Importateurs et marchands de

**CUIR et de FOURNITURES**

POUR les CORDONNIERS

En gros et en détail

**469 Rue St-PAUL**

MONTREAL

Toutes sortes de cuirs constamment en mains : Cuir à semelle, veau français, vache cirée, taure, cuirs à harnais, cuir de couleurs, etc., etc. Formes et outils pour les cordonniers.

A TRES BAS PRIX

26 janvier 1882 52-1

**THO. F. G. FOISY**

563, RUE ST-LAURENT,

Montreal

Est le seul propriétaire de la machine à coudre RAYMOND, la meilleure du monde, garantie pour dix ans (10 ans) à mes frais et dépens.

Toute personne voulant acheter une machine de n'importe quelle sorte, le prix du transport sera payé ou remboursé et c'est ce prix du passage venir et aller, sera remboursé sur le prix d'achat, pourvu que la distance n'excede pas 200 milles.

**PIANOS ET ORGUES**

à très bon marché.

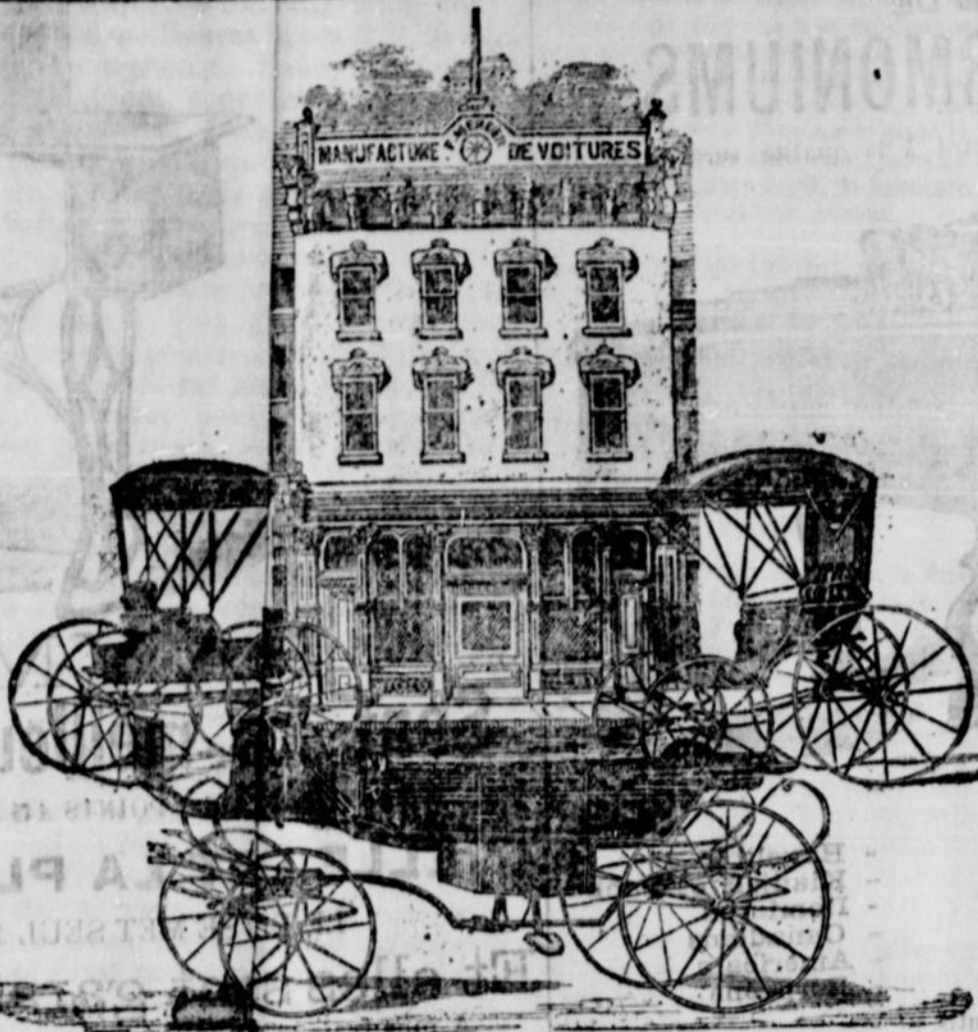
Venez visiter mon établissement

No 563 rue St-Laurent, Montréal.

**A. DELLA TORRE, agent**

541 NOTRE-DAME, Montréal.

26 janvier 1882



**FELIX MERCIER**

CARROSSIER

**Nos 494 & 496, rue Ste-Marie**

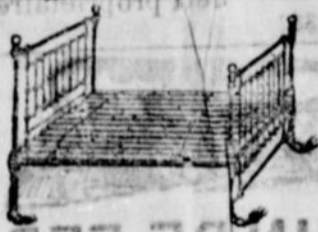
[Entre les rues Grant et Montcalm]

MONTREAL

Toutes espèces de voiture faites et réparées à ordre. Aussi : un assortiment complet de voitures d'été et d'hiver

DANS LES DERNIERS GOUTS

Les lecteurs de ce journal sont invités, avant d'aller ailleurs, de venir examiner nos voitures de familles, lesquelles pour l'élégance, la qualité, les matériaux employés et l'ouvrage et le prix font garanties meilleures qu'à tout autre place à Montréal.  
10 mai 1882



**GUENETTE & NELSON**

MANUFACTUREURS DE

**MEUBLES**

DE GOUT et de FANTAISIE

**No 370 rue Notre-Dame**

Montreal

G. & N. auront toujours en mains un assortiment considérable de MEUBLES, tels que SETS de SALON, CHAMBRE A COUCHER, SALLES à DINER & à PASSAGE.  
2 février 1882 52-1

**D. PARIZEAU**

MARCHAND DE

**BOIS DE SCIAGE**

EN GROS ET EN DETAIL

Assortiment des plus complets. Prix les plus bas du marché.

BUREAU ET CLOS, No 430 rue Lagachetiere, côté Est de la rue St-Laurent, rue Craig, coin de la rue Amherst, et sur les quais en bas du marché Bonsecours.

Bureau principal : No 430 RUE LAGACHETIERE, Montreal.  
2 février 1882 52-1

**A VENDRE**

5 millions de pieds de bois de sciage, etc.

De toutes épaisseurs, largeurs et qualités préparés ou brut.

Lattes, bardeaux sciés et fendus ; Colportages, moulures, etc.

Bois de charpente, pin et pruche.

Au clos de

A. HURTEAU & FRERE

No 91, rue Anguinet, coin de la rue Dorchester et sur les quais.  
26 janvier 1882 52-1

**CULTIVATEURS**

Si vous voulez avoir la meilleure charrue qui ait jamais existé, allez voir la

**QUEEN**

Chez ISAAC COURSOL, St-Janvier ou au No 81 rue MCGILL, MONTREAL.

**R. J. LATIMER** garant

111, RUE ST-LAURENT

Coin de la rue

**LAGAUCHETIERE**

Montreal

**ARCAND Freres**

Importateurs de marchandises

Françaises, Anglaises et Américaines

UN SEUL PRIX

Spécialité pour les manteaux de dames, et les habillements d'hommes confectionnés à ordre.

W. ARCAND, Tailleur

26 janvier 1882

52-1

**A. DUPUY & CIE**

COMMERÇANTS DE

Bois de sciage et de construction, brut et blanchi.

[En gros et en détail]

COIN DES RUES ONTARIO & ST-ANDRE

ET COIN DES

**RUES ST-IGNACE**

ET CRAIG

MONTREAL

26 janvier 1882

52-1

**J. B. MANTHA & Cie**

Moulin à blanchir et à embouvetter

Menuiserie et moulures

DE TOUTE SORTE

**FABRIQUE**

DE

PORTES CHASSIS Etc.

Nos 10, 12 14 et 16

**Rue St-Chs-Borromeo**

Montreal

2 février 1882

52-1

**DRAPEAU & SAVIGNAC**

PLOMBIERS ET FERBLANTIERS

Poseurs de tuyaux à gaz et à l'eau chaude et froide et couvreurs

**120 RUE ST-LAURENT**

Montreal

FERBLANTERIE,

COUPELLERIE,

CHANDELLIERS,

LAMPES,

HUILES LAMPES, etc.

MM. DRAPEAU & SAVIGNAC entreprennent les toits en ardoise, ferblanterie, galvanisée ainsi que la plomberie et la pose

des tuyaux à l'eau chaude, etc.

Tous les ordres sont exécutés avec soin et à des

Prix très modérés